

mot d'ordre commun aux adversaires de notre saint culte se traduit ainsi : perdre la jeunesse, éteindre la vie chrétienne chez les nations et, pour cela, corrompre le plus pur sang de leurs fils, empoisonner le fleuve dans sa source. Mais aussi il fait bon, à côté de ces malheurs, d'admirer l'énergique fermeté des soldats de Pierre, de contempler les cœurs chrétiens frémissant d'enthousiasme sous les fortes effluves d'un zèle héroïque. La France, depuis longtemps, a deviné les menées des novateurs impies ; depuis longtemps elle est à l'œuvre. Ses fils renégats ont aussi voulu enlever à la jeunesse les principes religieux qu'elle reçoit depuis des siècles ; ils ont voulu enseigner à l'enfant de douze ans à ne pas connaître le Créateur, à conspuer l'autorité paternelle, à mépriser les ministres de l'autel : aussitôt des milliers de voix se sont fait entendre pour repousser d'aussi indignes agressions.

“ Si nos maisons d'éducation chrétiennes — disait l'une d'elles — sont menacées dans leur droit, que nos réclamations s'élèvent pour le faire respecter. Si elles sont atteintes dans leur condition d'existence matérielle, ouvrons nos cœurs et nos bourses et suppléons par nos sacrifices à la privation ou à la diminution des libéralités officielles. Si on les supprime à titre d'écoles publiques, maintenons-les à titre d'écoles libres et que le nombre de leurs élèves soit une protestation vivante contre d'injustes exclusions. ”

Pour la jeunesse instruite, les grandes universités catholiques de Paris, de Lyon, de Lille, de Toulouse et d'Angers ont ouvert leurs cours où la parole de Jésus-Christ retentit, grande et ferme, dans l'enseignement des auteurs classiques chrétiens les plus célèbres, commentés par des maîtres savants et vertueux.

En réponse aux clameurs bruyantes des clubs voltairiens prêchant le centenaire de leur voluptueux vieillard, on a entendu les cercles catholiques applaudir avec ivresse leurs vaillants chefs. M. Chesnelong, dont la parole ardente nous a bien des fois rempli d'admiration, disait dans ce même discours qui nous a déjà fourni plusieurs extraits :

“ On aurait voulu que la France se reconnût elle-même dans l'homme qui avait jeté à la face de Dieu et à la face du monde le sinistre blasphème : “ Ecrasons l'infâme ” ! On aurait voulu que cette France, qui a pu avoir ses heures de colère irréflectie et de frivolité légère, mais qui a toujours gardé bon cœur et bonne âme, acceptât la solidarité d'une apothéose qui aurait été l'apostasie de sa foi ! Cela était impossible, et cela n'a pas été. Il y a encore, grâce à Dieu, une France chrétienne, et, je le disais l'année dernière, elle n'a donné à personne le droit d'apostasier en son nom. ”

La révolution tente d'enlever aux classes ouvrières françaises, par ses ignobles principes d'un communisme impossible, la charité qui les rend heureuses, la religion qui les console, le respect de la propriété, barrière à la sordide cupidité de l'artisan dégradé ; elle leur redit hautement de laisser vide le parvis sacré de leurs temples. Les fauteurs de ces théories, alors au

comble de leurs désirs, seraient certains de saluer le retour de la licence la plus effrénée ; mais ils comptent sans la résistance des valeureux citoyens français, catholiques d'esprit et de cœur, dont la vigilance est d'autant plus active que le péril est plus grand, et dont la fière cohorte semble aujourd'hui redoubler d'héroïsme pour dominer la fureur croissante de l'impiété. A leur instigation les ouvriers, formés en différentes sociétés de frères, sont accourus se ranger autour d'un noyau d'hommes éclairés qui ont entrepris la sublime mission de retenir dans le sein de l'Eglise des milliers de fils dévoués que leur peu de culture intellectuelle expose sans défense aux subtils mensonges des ennemis de cette institution divine.

Si de la vieille terre de nos aïeux nous passons en Angleterre, nous apercevrons bientôt l'immense catastrophe qui menace l'édifice vermoulu de Henri VIII. Quelle désagrégation rapide s'est opérée, dans ces dernières années, parmi le clergé anglican ! Quelle tendance aussi, libre et sincère, vers la vraie foi ! Et ce courant, dont on pourrait peut-être craindre l'impuissance s'il sortait des classes infimes du peuple, se manifeste au contraire dans la haute aristocratie, il entraîne les plus éminents docteurs de Londres. Bientôt l'anglicanisme, à la vue de ses ministres fuyant de toutes parts, tombera brisé, répétant ce mot célèbre de Julien l'Apostat : “ Tu as vaincu Galiléen ! ” Mais cette parole, dans sa bouche, ne sera pas blasphématoire : elle signifiera le repentir ; la noble nation anglaise se relèvera convertie, embrassera la croix et l'on verra encore ses souverains cheminer vers la ville éternelle.

Oh ! que de fois les sociétés se sont éloignées de l'autel du Seigneur ! Que de fois le blasphème s'est élevé de toutes parts contre la Reine des anges ! Mille fois, aussi la presse sectaire a fait entendre au monde entier d'horribles paroles contre l'auguste personne de notre Souverain-Pontife. Que d'assemblées impies partout, que de complots ténébreux ! Mais, au milieu de ce concert épouvantable d'injures contre tout ce qui est du ciel, les catholiques ne peuvent-ils pas non plus entendre, comme un chant d'espérance, les suaves psalmodies des millions de pèlerins qui affluent des limites les plus reculées du globe vers les lieux sanctifiés par les miracles de la Vierge Marie, ou vers la terre bénie marquée par le sang d'un Dieu ? Après le règne si plein d'orages et d'angoisses de Pie IX, le doux martyr, n'avons-nous pas vu luire au ciel une lumière, signe de joie et de salut, “ *Lumen in celo* ”, l'étoile brillante de notre nouveau Père ? Le lion de la tribu de Juda ne s'est-il pas levé et ne devons-nous pas espérer que son regard, où Dieu mettra toute la puissance de sa colère, terrassera les ennemis de l'Eglise ?

Espérons donc, espérons plus fermement que jamais !